

B. L'édition de manuels

La massification de l'enseignement supérieur a conduit, depuis deux décennies, les éditeurs à revoir leur publication de manuels. Les collections se sont multipliées tout en s'adaptant à ce nouveau public, plus hétérogène que jadis. Les collections *Cursus* (Armand Colin, 1987) et *Carré-Histoire* (Hachette, 1989) inaugurent des formules pionnières. Les principaux éditeurs proposent également des collections de synthèse à prix réduit comme *128* chez Nathan (depuis 1992), *Mémo au Seuil* (1994), et *Synthèse* chez Armand Colin (1998). Ce marché, longtemps réservé à quelques auteurs bénéficiant d'une forte notoriété, est désormais plus ouvert.

Depuis le début des années 1990, les sujets des concours de recrutement (CAPES et agrégation) font l'objet d'un fort investissement de la part des éditeurs. Ce marché assuré suscite de nombreuses convoitises : les éditions Sedes, longtemps en situation de monopole, ont été rejointes par Ophrys, puis Armand Colin, Belin, Ellipses, Atlande, Seli Arslam, Messene, Les Éditions du Temps. De même, les revues saisissent de plus en plus cette opportunité pour publier des numéros spéciaux ; comme le montre l'exemple de *Parlement [s], Revue d'histoire politique* : « Penser et construire l'Europe » (2007), « Monde rural et politique en Europe, XIX^e et XX^e siècles » (2006).

2 Les revues et périodiques

A. Les revues scientifiques

Les revues scientifiques jouent un rôle important dans la diffusion des acquis de la recherche. Diffusées à quelques milliers d'exemplaires – entre 1 500 et 5 000 –, elles sont un lieu de reconnaissance et de débat intellectuel. *Les Annales*, appuyées sur l'EHESS et un réseau de diffusion internationale, demeurent une référence. *La Revue Historique* et *La Revue d'histoire moderne et contemporaine*, toutes deux centenaires, restent proches des réseaux universitaires. *Le Mouvement social*, créé par Jean Maitron en 1960, a contribué à donner ses galons universitaires à l'histoire ouvrière.

Rares sont les nouvelles revues. *Vingtième siècle*, dirigée par Jean-Pierre Rioux depuis 1984, a accompagné la réhabilitation de l'histoire politique et l'institutionnalisation de l'histoire du temps présent. *Genèses* tente, depuis 1990, de renouer les liens entre l'histoire et les sciences sociales. Cette revue a largement contribué à légitimer les approches socio-historiques. *Clio* matérialise, depuis 1995, une histoire des femmes en construction. La revue *Histoire et Sociétés rurales*, appuyée sur une association dynamique, propose depuis 1993 une approche du monde rural qui dépasse les clivages traditionnels par périodes. *Histoire & sociétés. Revue européenne d'histoire sociale* propose depuis 2002 une histoire sociale renouvelée, à l'horizon comparatiste, et a

l'ambition, appuyée sur une édition soignée et attractive, de toucher un large public. Depuis 2003, *Parlement [s]*, *Revue d'histoire politique* témoigne de la pluralité de l'histoire politique. En 2008, le lancement de la revue *Écrire l'histoire* souligne le renouveau de l'historiographie dans le cadre d'un projet éditorial pluridisciplinaire qui associe des historiens, des historiens d'art et des historiens de la littérature.

Les revues provinciales, longtemps aux mains des érudits et des sociétés savantes, se sont rapprochées des centres et des logiques universitaires. *Les Annales du Midi*, *Les Annales de Bourgogne* et *La Revue du Nord* illustrent cette tendance générale. Par ailleurs, les revues anglophones – *French Historical Studies* (depuis 1962), *French History* (1987), *French Cultural Studies* (1990) – ont contribué au désenclavement de l'historiographie française. D'une manière générale, les revues scientifiques sont aujourd'hui confrontées à la question du maintien d'une version papier à l'heure de la généralisation de l'environnement numérique de travail.

L'histoire est également présente au sein des grandes revues généralistes comme *Commentaire*, *Le Débat* lancé par Pierre Nora en 1980 et *Esprit*. Des chercheurs et universitaires collaborent régulièrement avec les grands organes de presse comme *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Point*. Le succès du patrimoine, des commémorations et des questions mémorielles liées à l'histoire nationale ont conforté cette présence des universitaires sur la scène médiatique. Plusieurs risques sont à relever : le pilotage de la recherche par le calendrier commémoratif ; la confusion entre mémoire, patrimoine et histoire.

B. L'enjeu de la vulgarisation

Depuis 1978, *L'Histoire* – un temps concurrencé par *H-Histoire* – se présente comme un magazine de vulgarisation dont les articles sont rédigés par des universitaires. Michel Chodkiewicz, directeur de *La Recherche*, est à l'origine de cette initiative, avec l'aide de Michel Winock, historien et directeur littéraire aux éditions du Seuil. Le comité de rédaction « fondateur » se compose de Catherine Perlès pour la préhistoire et l'histoire ancienne, Robert Delort pour l'histoire médiévale, Philippe Joutard pour l'histoire moderne, Jean-Noël Jeanneney et Jean-Pierre Rioux pour l'histoire contemporaine, Jean Lacouture et Olivier Rolin. L'adresse « À nos lecteurs » fait état d'une ambition commune : répondre à une attente que traduit, depuis une dizaine d'années, « l'intérêt d'un large public pour une histoire reçue en direct de ceux qui la font ». Quatre caractéristiques gouvernent le projet éditorial : mettre à disposition du plus grand nombre une histoire savante ; proposer des textes issus des différentes écoles historiographiques ; livrer une revue attractive qui accorde une place essentielle à une iconographie de qualité et inscrire une interrogation historique en prise avec l'actualité. Forte de ses 50 000 abonnées et de ses 400 000 lecteurs, cette revue, qui appartient à la Financière